

26eme Dimanche (Méditation des textes)

Cette parabole fait toujours partie du chapitre 16 de Luc, elle fait suite à celle du gérant malhonnête que nous avons lue samedi dernier. Ces deux textes sont inséparables car ils nous donnent deux volets de type de pauvreté et aussi une idée des dons et des actions que nous pouvons entreprendre pour les plus pauvres : dons à des associations humanitaires par chèque, c'est l'action du gérant malhonnête de remettre soit 50% soit 20% des dettes des débiteurs. Ces pourcentages, nous pouvons nous en saisir et les transformer d'actes de malhonnêteté en actes de générosité : ils pourraient représenter les dons aux œuvres vis-à-vis de l'administration fiscale selon que nous soyons plus ou moins nantis.

Et dans ce dernier texte c'est l'extrême pauvreté et le don manuel en espèces ou en matériel ou en accueil que nous pourrions faire à un ou plusieurs pauvres que nous rencontrons et que nous finissons par connaître comme le riche avait fini par connaître Lazare car il le reconnaît tout de suite dans le Paradis. Mais cette dernière pauvreté va plus loin dans nos dons éventuels car dans ce cas précis la pauvreté se répercute sur la santé.

Ce riche vit comme s'il était unique au monde, centré sur ses richesses. Les autres ne le préoccupent pas. Pour lui Lazare n'existe pas. Il ne le voit pas car consciemment ou non il ne veut pas le voir.

Lazare est pour lui comme un objet répugnant dont il se détourne sur son passage avec ses plaies que les chiens viennent lécher ce qui est une marque d'affection chez les chiens et de plus leur salive est un antibiotique naturel car ce n'est pas le riche qui va faire soigner Lazare. Ce sont les chiens qui lui témoignent l'affection et les soins qu'on lui refuse. Cette misère-là est provocatrice car elle nous culpabilise tous et c'est bien l'objet de la parabole.

Jusqu'à sa mort le riche n'a jamais jeté un regard vers Lazare et il a pris l'habitude de l'ignorer : jamais un regard, jamais un geste de compassion, jamais une demande de pardon n'a franchi ses lèvres. Même au séjour des morts, il méprise Lazare : « *Abraham, mon Père, envoie Lazare...* ».

Il considère toujours Lazare comme un esclave et en particulier le sien car il ramène tout à sa souffrance, cette souffrance qui est un manque, un manque de compassion dont, à son tour, il réclame quelques gouttes d'eau. Abraham va lui répondre qu'un *grand abîme* a été fixé dans l'Eternité *entre nous et vous*. Or ce grand abîme c'est lui, le riche, qui l'a créé par son refus de compassion et il ne dépend que de lui de le combler.

« *On ne traverse pas de là-bas chez nous* » dit Abraham. Ce « *chez nous* » c'est le Royaume de Dieu, la Vie Eternelle et ce pluriel se justifie car dans ce Paradis il y a au moins Lazare et Abraham le Père des croyants, c'est-à-dire Dieu. Le « *chez vous* » pourrait se traduire par « *chez toi* » car le riche est seul dans son enfer. On ne dit même pas qu'il est avec Satan. Or le

« *chez toi* » serait lui reconnaître une identité qu'on lui dénie. Le riche sans cœur n'a pas d'identité ni dans ce monde ni dans l'autre. C'est lui qui n'existe pas au regard de Dieu.

Or, le riche va tourner son regard vers les autres riches : ses cinq frères qui vivent à sa façon. C'est aussi déjà un premier pas vers Lazare car il lui reconnaît la capacité de témoigner. Il commence à donner une existence réelle à Lazare « *qu'il leur porte son témoignage ou qu'il les avertisse* ». « *Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent* ». Nous avons là un lien admirable entre le 1^{er} et le 2^{ème} testament. Moïse, c'est la loi morale et Amos le prophète. A ces riches vautrés sur leur richesse sans se préoccuper du désastre d'Israël, il leur prédit la déportation. Et, en fait, ils seront réellement déportés « *c'en est fait de l'orgie des vautrés* ». Jésus c'est ce quelqu'un qui ressuscite d'entre les morts et qui va compléter la loi morale par la loi d'Amour. Or, depuis Amos, ce Jésus est venu et avec lui nous ne sommes plus enfermés tel le riche dans le péché.

La parabole est inachevée. Dans l'enfer de l'Hadès le riche continuera-t-il à évoluer afin de réduire l'abîme entre lui et Lazare ? Ce n'est pas dit. Abraham le ramène et nous ramène tous à la vie terrestre avec Moïse, les prophètes et l'annonce de la Résurrection de Jésus.

Les Lazare, nous en avons de plus en plus, non seulement ceux assis devant les entrées de supermarchés mais les glaneurs et les glaneuses qui vont ramasser les fruits et légumes tombés des marchés à l'arrivée et au départ des vendeurs, ou encore ceux et celles qui guettent la nuit les produits périmés jetés par ces supermarchés ou encore ceux et celles que l'on voit de plus en plus dans les associations humanitaires chercher un repas. Certaines personnes pas forcément chrétiennes mais qui ont connu la rue reçoivent un SDF chez elles jusqu'à ce qu'il soit sorti d'affaire et qu'il ait trouvé un travail. D'autres reçoivent des réfugiés un certain temps. D'autres encore se sont engagées auprès des Roms.

Il nous est prédit, qu'avec la crise, notre économie va aller droit dans le mur comme les déportés d'Amos. Alors si nous ne pouvons aller jusqu'à ces actions là envers les plus pauvres, que notre regard ne se banalise jamais devant la misère croissante dans un monde fondé sur les seuls rapports économiques et saisissons les occasions d'agir !

Avec ces paraboles, nous comprenons que l'amour-compassion pour nos frères déshérités est l'unique voie pour aller vers les demeures éternelles. Notre époque n'a jamais été aussi près de ces textes et ni aussi criante de leur vérité. Ils s'adressent à l'humanité croyante et non-croyante possédant un potentiel d'amour-compassion donné à tous par l'Esprit-Saint.

Mais nous chrétiens nous possédons un plus : c'est cette loi d'Amour de Jésus venue pour transformer ce monde. Alors que pouvons-nous en faire ?

Méditation des Textes Amos (6, 1a. 4-7) 1^{ere} lettre de St-Paul à Timothée (6. 11-16) Evangile de Saint-Luc (16, 19-31)

Méditation faite par Christiane Guès

